

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

me année.

Sainte Anne de la Pocatière (P. Q.), 2 septembre 1888.

Numéro 23

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jeudis

ABONNEMENT

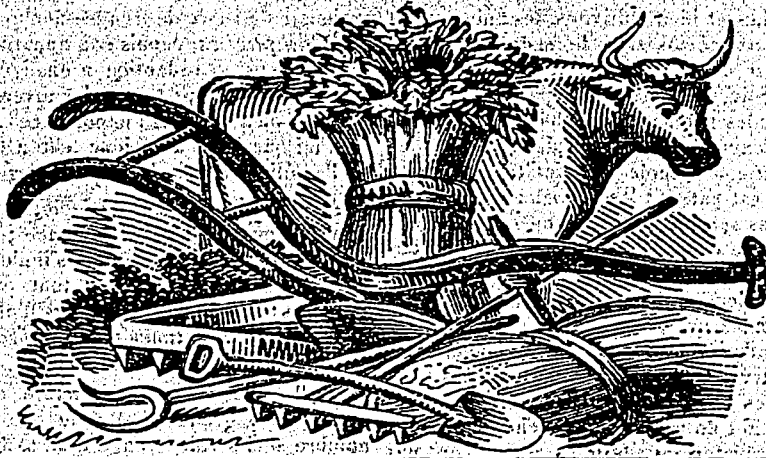
1.00, payée invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1er avril, 1er juillet, 1er octobre, ou 1er janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné au bureau, par écrit, un mois d'avance.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.



ANNONCES

1re insertion, 8 cts. la ligne
2e " etc. 2 cts. "

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser, spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

Enfaisons-nous du sol, et nous voulons conserver notre nationalité

Firmin H. Proulx, Éditeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

CAUSERIE AGRICOLE

COMMENT IL FAUT PROCÉDER DANS LA VOIE DES AMÉLIORATIONS.

La solution du grand problème des améliorations et surtout l'adoption de la meilleure voie à suivre sont du plus haut intérêt pour l'avenir de la culture canadienne ; aussi allons-nous, dans les quelques considérations que nous livrons à nos lecteurs, non pas précisément faire connaître la manière d'arriver à cette solution, mais poser quelques principes qui pourront être le point de départ des travaux et des essais que nos économistes agricoles entreprendront dans ce but.

Le peuple canadien est encore jeune et possède par conséquent peu d'expérience dans ces hautes questions économiques ; mais heureusement pour lui, il a des devanciers qui, après plus d'un siècle d'essais incessants, ont enfin réussi à obtenir des résultats qui sont une garantie de la grande valeur des principes qui les ont guidés. Nous aurions donc tort d'aller chercher ailleurs les notions qui nous manquent et que nous trouvons confirmées par les succès des peuples renommés pour leur bonne culture et qui par cela même se présentent naturellement comme nos meilleurs modèles.

Les agriculteurs anglais par les succès qu'ils obtiennent dans toutes les branches de leurs exploitations se recommandent des premiers à notre imitation et nous prendrons chez eux les exemples dont nous avons besoin dans la voie où la culture canadienne s'avance. Nous devons cependant avertir nos lecteurs que nous n'entendons pas les engager à introduire tout d'une pièce la culture anglaise sur leurs propriétés : ce ne serait pas rationnel. Il y a dans tous les pays, dans les différentes parties d'un pays même, des circonstances locales dont on doit tenir compte sous peine de tomber dans des fautes très-graves et de nuire à la cause que l'on veut servir : C'est en considérant ces circonstances locales que plusieurs éminents écrivains et praticiens ont appelé la connaissance des opérations agricoles une *science de localité*. En effet, l'organisation d'une culture, les

détails de la pratique agricole, sont bien une *science de localité* ; mais il n'en est plus de même des principes généraux : ils ont partout et toujours leur actualité, ils sont vrais dans toutes les situations. Ainsi, par exemple, personne ne contestera que pour arriver à une amélioration judicieuse et stable du bétail de la ferme, il faut auparavant améliorer la culture des terres et produire une quantité de fourrages de toute espèce en rapport avec les besoins nouveaux des animaux. Ce sont des principes analogues à ce dernier que nous voulons poser et prouver par les exemples pris chez les peuples qui ont réussi en les suivant.

Jusqu'à présent, les hommes de progrès qui ont cherché l'avancement de l'agriculture canadienne ont commis une faute énorme, ils se sont fourvoyés en commençant leur œuvre et le succès se fait longtemps attendre ; la route qu'ils se sont tracée est défectueuse, ou plutôt ils n'ont pas de route tracée. Ils ont un but, arriver à l'amélioration ; mais ils ne se sont pas demandé sérieusement comment ils pourront y arriver ? Aussi notre situation n'a-t-elle que très peu changé. En adoptant l'amélioration du bétail comme base de l'avancement agricole du pays, ils ont mal assis l'édifice qu'ils voulaient construire ; nous dirons plus, ils ont considéré comme base l'édifice lui-même aussi ce dernier ne sera-t-il jamais achevé tant qu'on ne le placera pas sur des piliers fermes et bien posés.

Nous aussi, nous voulons l'amélioration de la situation agricole du pays, mais nous la voulons d'une manière rationnelle, nous la voulons d'après un plan appuyé sur d'heureux précédents. Dix ans d'étude spéciale sur l'agriculture, dont huit entièrement employés à l'enseignement de la science agricole dans l'École d'agriculture de Ste. Anne nous donnent le droit d'émettre ici nos opinions. Elles sont sujettes à discussion ces opinions ; nous pourrions peut-être avoir à répondre à des objections ; mais nous sommes tellement convaincus de l'excellence des principes sur lesquels nous nous appuyons, que nous espérons bien faire passer nos convictions dans l'esprit de nos lecteurs et même de nos contradicteurs ; car nous avons l'ingénuité de croire que dans la question présente, l'intérêt public doit être placé bien au-dessus de toute individualité.

Nous poserons d'abord ce premier principe : *L'amélioration de la terre et de la culture doit précéder celle du bétail.* C'est en vain que l'on cherche à faire acquiescer à un animal plus de taille, plus de qualités, si l'on n'a pas entre les mains les matières nécessaires aux besoins nouveaux de cet animal. L'influence de la terre et des cultures est immense sur le bétail qui y vit. Dans les localités riches et bien cultivées, les animaux ne tardent pas à s'améliorer d'eux-mêmes sans le secours d'aucun croisement et presque à l'insu des cultivateurs, par le seul fait du meilleur régime qu'ils reçoivent, c'est-à-dire par le seul effet d'une nourriture plus riche, plus abondante et plus variée. Nous pourrions citer une foule d'exemples à l'appui de cet avancé. Sur la Ferme-modèle annexée à l'École d'agriculture de Ste.-Anne, l'effet du bon régime est patent : les animaux de race canadienne que nous conservons sans infusion de sang étranger ont acquis une taille aussi forte que ceux de la race Ayrshire ; ces derniers même sont plus développés que ceux de même race qui nous viennent directement d'Écosse.

D'un autre côté, ces animaux que possède la Ferme-Modèle de Ste. Anne, et qui font l'admiration des visiteurs, donnent des produits dont une partie est vendue vers l'âge de quelques mois aux cultivateurs des paroisses environnantes et même des localités éloignées. Eh bien, l'effet du régime de parcimonie auquel ils sont soumis se fait immédiatement sentir en empêchant ces jeunes animaux de prendre le volume auquel ils semblaient vouloir atteindre. Bien plus si, au bout de deux ou trois générations, on cherche à reconnaître leurs descendants, on ne les distingue souvent que par la couleur du poil qu'ils ont quelquefois pu conserver, mais nul autre caractère extérieur ne les distingue de leurs voisins de race canadienne.

Les hommes de progrès en Angleterre ont bien compris l'influence du régime lorsqu'ils ont entrepris l'amélioration de leurs animaux. Aucun progrès n'a été fait en ce sens avant que le cultivateur anglais ait pu obtenir une production de fourrages abondante et variée.

La race bovine dite *Durham*, a été créée en 1770 ; celle dite *Hereford* en 1769 ; celle dite *Devon* en 1820 ; la race de moutons dite *Leicester* a été améliorée en 1760 ; celle dite *Cotswold* en 1760, celle de *Kent* en 1820, celle des *Southdown*, en 1780. D'après les dates que nous venons de donner, toutes ces créations ont été précédées par l'introduction d'une foule de fourrages, comme on peut le voir dans notre causerie du 26 août. Les navets, le trèfle rouge, le sainfoin, la lupuline, le ray-grass, le mil, le vulpin des prés, la houlique laineuse, les choux-raves, etc., tous ces fourrages ont d'abord été introduit dans la culture, et ce n'est que quelques années après que les idées se sont portées à l'amélioration du bétail.

Voilà une marche rationnelle, voilà une route toute tracée qui a produit ces immenses résultats dont l'Angleterre nous donne aujourd'hui l'exemple et qui font de ce pays un des plus riches du Globe. C'est cette route que nous proposons à l'examen des améliorateurs canadiens avec l'espérance qu'elle attirera leur attention. Nous faisons fausse route, arrêtons-nous et prenons une direction qui nous conduira plus aisément au but. Et pour nous servir d'une expression bien commune : *Commençons par le commencement pour arriver à bonne fin.* Le commencement, c'est l'amélioration de la culture, la fin c'est celle du bétail avec tous les avantages qui en sont la conséquence.

Dans nos essais, nous pouvons profiter de l'expérience acquise. Lorsque les agriculteurs anglais voulurent améliorer, ils ne réussirent à obtenir des résultats satisfaisants qu'après avoir longtemps tâtonné, et subi une foule de mécomptes. Mais nous avons une grande supériorité sur eux ; ils ont laissé après eux des principes agricoles au moyen desquels il est presque impossible de se tromper dans la voie des améliorations.

Il ne s'agit plus maintenant que de faire connaître ces principes et de trouver des hommes capables de les appliquer, suivant les circonstances où chacun peut se trouver. Le journalisme agricole doit battre la marche et donner l'élan. Sa tâche est importante, et doit par cela même rencontrer le bienveillant appui du Conseil de l'agriculture et la sympathie de tous les hommes vraiment désireux de rendre leur patrie prospère. La *Gazette des Campagnes*, depuis son apparition, a constamment travaillé dans ce sens, sa rédaction a changé de chef ; mais les principes sont restés, et dans toutes les diverses phases de son existence, elle a si bien compris l'importance des principes que nous exposons ici que jusqu'à ce jour elle a traité presque exclusivement de l'amélioration de la terre et des plantes cultivées.

Après le journalisme agricole, les hommes de progrès viennent naturellement prendre leur place ; le premier serait impuissant à provoquer les améliorations, s'il n'était soutenu par ces hommes à hautes conceptions dont tout pays doit se glorifier. Déjà plusieurs hommes sont connus d'un bout à l'autre du pays et sont hautement estimés pour les progrès qu'ils cherchent à faire faire à l'agriculture canadienne.

Malheureusement leur nombre est très restreint et dans une œuvre aussi grande que celle que nous entreprenons, le grand nombre seul serait le gage d'un avancement rapide.

L'action du Gouvernement produira des résultats immenses et déjà nous reconnaissons qu'il prend beaucoup d'intérêt à la chose. Il cherche à s'entourer des hommes les plus compétents dans la pratique et la théorie agricoles.

REVUE DE LA SEMAINE

La grande démonstration qui avait été annoncée en faveur de la cause des zouaves pontificaux a eu lieu à Montréal le 23 dernier avec un succès digne d'éloges. La séance s'est tenue dans la salle du Collège des Jésuites. On dit que pas moins de deux mille personnes y assistaient. Les évêques Larocque, Taché et Lasfèche étaient présents. On a prononcé plusieurs discours remarquables. Mgr. Larocque a remis à M. Berthelot, président du comité des Zouaves, les insignes de commandeur de l'Ordre de St. Grégoire, et Mgr. Lasfèche ceux de chevalier à M. de Bellefeuille.

Une belle fête, d'un autre genre, vient aussi d'avoir lieu à Ste. Anne de la Pérade, une de nos plus importantes paroisses de la rive nord du fleuve. Il s'agissait de dire adieu au vieux temple et de consacrer au culte le nouveau. En conséquence le 25 août un service solennel fut chanté par le Révd. M. Charest de St. Roch de Québec, et le sermon fut donné par Sa Grandeur Mgr. Lasfèche. Le soir du même jour il y eut concert dans la nouvelle église, et le lendemain on en fit la consécration. Mgr. d'Anthédon officiait. Le Révd. M. Z. Charest fit le sermon de circonstance. La foule était immense. Pas moins de cinquante prêtres étaient présents à la cérémonie. Tous les enfants de la paroisse entrés dans le sacerdoce ou dans les communautés religieuses s'étaient fait un devoir de se rendre à la fête.

La nouvelle église de Ste. Anne est dans le style gothique. Tout le portail est en belle pierre de taille et les murs en pierre de rang. Elle mesure 80 pieds de largeur sur 170 de longueur. C'est un beau monument qui fait grandement honneur au zèle, au dévouement et à l'habileté du pasteur, le Révd. M. Dupuis, et à la générosité de ses paroissiens.

M. George Leclerc, ci-devant secrétaire de la chambre d'agriculture, vient d'être nommé secrétaire du Conseil de l'agriculture pour la province de Québec. Cette nomination plaira sans

doute aux amis de l'agriculture qui déjà ont été à même d'apprécier l'aptitude et les qualités de ce monsieur pendant ces dernières années.

Il ne nous reste plus, à propos des conférences du P. Félix, qu'à donner ce qu'il dit de la source la plus féconde de vertu et de sainteté qui existe dans l'Eglise: l'action sacramentaire. Si la prédication est une lumière qui éclaire et montre ce que doit faire l'humanité pour s'élever jusqu'à la sainteté, les sacrements donnent la force d'y monter. Ils sont aux vertus ce que la sève est aux arbres, ce que la lumière est aux fleurs, ce que la pluie est aux champs. Ce sont des fleurs divines, des canaux mystérieux qui font dériver des plaies de Jésus-Christ jusqu'au fond des âmes le flot toujours jaillissant des mérites de la rédemption.

Mais écoutons le savant jésuite lui-même, nous retraçant dans son noble langage les merveilleux effets que produisent les sacrements, comme sources de sanctification des âmes:

"Que peut et doit dire, je vous prie, le baptisé de l'Eglise, reconnaissant lui-même dans cette lumière de la foi qui éclaire son baptême? Il se dit, il doit se dire du moins: Me voilà marqué du signe des saints. J'ai été baigné aux flots du sang régénérateur. Mon baptême m'a affranchi de toute souillure et il m'a fait la vocation de toute sainteté. Arrière le mal! Qui osera toucher d'un souffle impur la vivante image du Christ resplendissant en moi?"

Mais l'enfant de l'Eglise, le néophyte de la vie divine reste faible, même après sa régénération. Soldat du Christ, enrôlé pour le défendre, et avec lui tout ce qui est pur et tout ce qui est saint, tandis qu'il garde la faiblesse au dedans, il voit l'ennemi qui le menace au dehors. La Confirmation vient; elle pose sur sa tête la main qui donne la force; et cette faiblesse armée de Dieu devient, pour accomplir tout bien et vaincre tout mal, plus forte que toute force de l'homme. Le confirmé est un héros armé pour vaincre les passions et cueillir dans les combats la palme de la sainteté.

Toutefois, même investi de cette force (tant est grande la puissance du mal!), le soldat tombe sur le champ de bataille; il peut tomber du moins, et, en tombant, souiller dans la fange une âme revêue de Jésus-Christ. La pénitence vient; elle relève en l'humiliant cet ange tombé de la vie catholique; elle le purifie dans ses larmes, et, lui rapportant sa robe d'innocence et son vêtement de sainteté, elle lui dit: Le voilà saint encore. Va, pour ne plus défailir au chemin, va manger le pain des forts; va chercher dans l'embrassement de Dieu la force de porter dans le vase de ton humaine fragilité, à travers les péripéties du temps, le trésor de l'éternité.

Et l'eucharistie vient; elle ouvre devant l'abîme purifiée le tabernacle d'or; elle dresse devant elle le banquet des anges où seuls les purs vont s'asseoir; et étendant vers elle les bras de l'amour qui l'invite: Viens, dit-elle, mange le saint des saints; viens et embrasse Dieu, et, dans le tressaillement sacré de cette union fortunée avec la sainteté même, porte au ciel et à la terre le défi de l'arracher aux bras de cet amour; amour incarné qui te nourrit de lui pour te faire à son image; amour crucifié qui te donne sa chair et son sang, cause efficace de toute sainteté, un mémorial de ses souffrances, et un gage infailible de tes éternelles espérances.

Et le mariage, cette source de la sainteté et de la pureté domestique, ignorez-vous ce qu'il fait dans l'Eglise de Dieu pour multiplier les saints dans l'humanité? Un jour, il vient, sous le regard de Dieu et sous la main de l'Eglise, réaliser son mystère sur deux êtres qui s'unissent pour faire sortir de leurs cœurs chrétiennement unis des rejetons dignes du sang et de la beauté du Christ. Il sacré le père et il sacré la mère pour ce

ministère deux fois saint: élever dans l'Eglise de Dieu une postérité de saints. Et après avoir sacré pour le temps et pour l'éternité, l'Eglise demeure au plus intime foyer de cette famille créée et sanctifiée par elle; elle y couvre et seconde de son chaste et maternel regard les germes de toutes ces vertus, dont la floraison fait la beauté et l'honneur de la famille chrétienne; et nul ne peut dire tout ce qu'il y a de puissance et de sanctification dans ce regard plein de lumière et de feu, tombant sur des âmes pures. Ah! qui a vu le fond d'une famille chrétienne éclore sous ce regard et sous cette bénédiction de l'Eglise; qui a respiré le parfum que répand sous un toit sanctifié cette belle fleur de Dieu, sortie du sacrement de l'Eglise, comprend ce que je dis.

Et à l'heure dernière de cette vie déjà tant sanctifiée, l'Eglise pareille à l'ange de la purification et de la sainteté, vient, de sa main bénie, enlever, par une suprême onction, à cette âme voyageuse la dernière tache capable de fermer encore devant elle le lieu de la sainteté consommée et de l'innocence absolue. Et sa voix attendrie crie à l'âme prête à s'envoler des ombres de l'exil dans la lumière de la patrie: Ame chrétienne, pure et chaste colombe, déploie tes blanches ailes et va te reposer au sein de Dieu, sanctuaire de l'infinie sainteté, habitacle éternel des véritables immaculés.

Ainsi, l'action sacramentaire ou l'application des sacrements est, dans l'Eglise, une perpétuelle excitation à la sainteté; car les sacrements, par leur nature même, sont, aux yeux des croyants, le signe, la prédication et la réalisation de la sainteté, germant, croissant, fleurissant et fructifiant de jour en jour, comme les plantes sous le rayonnement du soleil et sous les rosées du ciel.

Mais j'oubliais, ah! oui, j'oubliais un sacrement illustre dans l'Eglise de Dieu, le sacrement de l'ordre, qui sacré toute une légion d'hommes pour le ministère même de la sanctification!

Et qui pourra dire tout ce que cette heure sainte de l'onction sacerdotale, heure du ciel sur la terre, met au cœur du prêtre et de désir d'être saint et d'ambition de sanctifier?

O jour radieux entre nos jours, jour béni où le novice du sacerdoce, se relevant de sa prostration, montre au ciel et à la terre un front illuminé des plus purs rayons, tandis qu'il porte dans sa poitrine un cœur rempli des plus saintes émotions et des plus célestes aspirations!

O Christ sanctificateur, ah! donnez, donnez à vos prêtres le souvenir chaque jour renouvelé de ce baptême sacerdotal, et que l'immense légion de votre sacerdoce puise dans ce souvenir efficace la puissance de remplir sur la terre la fonction sublime de la hiérarchie catholique: sanctifier les âmes, multiplier dans l'Eglise les générations de saints!

Société d'agriculture à St. Hyacinthe

Voici ce qu'on lit dans le *Courrier de St. Hyacinthe*, à l'égard de la formation d'une société de colonisation dans le comté de St. Hyacinthe:

"Nous ne saurions trop encourager les cultivateurs du comté à se faire inscrire parmi les membres de cette société. Ils ont tout à gagner en devenant sociétaires. Pour la somme nominale de vingt-cinq cents, ils pourront se mettre en état d'établir avantageusement leurs enfants dans les beaux Cantons de l'Est."

"Et non seulement les chefs de famille, mais leurs enfants même devraient verser leur obole dans la caisse de la société. On déplore l'émigration aux Etats-Unis. Eh bien! en donnant trente sous par année, on contribuera à retenir dans le pays des centaines de canadiens qui sont forcés de prendre le chemin de l'exil. Outre ces autres considérations, il y a dans la formation

des sociétés de colonisation un but d'humanité qu'on semble par trop méconnaître.

"Nous disons "outre les autres considérations" car la plupart des cultivateurs font une action lucrative en entrant dans une société de colonisation. Il arrive très-souvent qu'un agriculteur jouissant d'une certaine aisance ne peut établir qu'un de ses fils. A peine est-il capable de fournir aux autres quelques piastres pour se rendre chez les américains. Or, au moyen de ces sociétés, des centaines de jeunes gens pourraient s'établir sur nos terres incultes qui n'attendent que des bras vigoureux pour devenir productives.

"Voici comment nous nous proposons de procéder dans le comté de St. Hyacinthe. Notre société fournira, autant que ses ressources le permettront, à tout homme laborieux et désireux de se fixer dans les cantons non encore établis, une terre, les moyens de s'y rendre et le grain nécessaire pour ensemençer ce qui sera défriché. Ajoutez à ces avantages la petite somme que chaque père de famille peut donner à ses enfants, et avec un peu de bonne volonté on obtiendra des résultats surprenants. Une seule société, pour peu qu'on l'encourage, fondera une paroisse en deux ou trois ans.

"Aussi, nous conseillons fortement aux cultivateurs de se réunir en assemblées pour aviser aux moyens de profiter de tous ces avantages en s'inscrivant sur notre liste. Les curés des différentes paroisses se feront un devoir de leur donner tous les renseignements nécessaires."

L'alcool de chiendent

Nous lisons dans la *Gazette des Campagnes* de Paris :

Nous avons dit, d'après les expériences de nombreux praticiens, que le chiendent haché et mêlé aux fourrages ordinaires avait manifesté des vertus précieuses pour les bestiaux.

Il nous reste à ajouter un autre sujet de recommandation pour cette graminée si redoutée de nos cultivateurs. Il paraît que la pulpe féculente que contiennent les tiges et les racines du chiendent donne un alcool d'excellent goût, supérieur, en tous cas, à celui qu'on extrait du riz et du maïs, et même à l'eau-de-vie de marc de raisin. Avant de livrer le chiendent à la macération et à la fermentation, on coupe les tiges en menus morceaux avec le bache-paille, et on les brise entre deux cylindres. Après la macération, il reste un résidu excellent, savoureux et tonique, et très nutritif pour les animaux.

De ces observations, il semblerait résulter que, loin d'être un ennemi à combattre, le chiendent est une plante à cultiver. Cependant, il y a contre cette plante une grave objection ; c'est qu'elle dessèche le sol où elle végète, comme si elle le brûlait. C'est le cas de le dire : Voilà où est le chiendent ! Quoiqu'il en soit, nous montrons avec impartialité les deux faces de la médaille. Avis aux praticiens bien avisés.

Symptômes généraux indiquant qu'un cheval est malade, d'après Lafosse

- Le cheval est dégoûté et perd l'appétit.
- Il est triste et porte la tête basse.
- La langue sèche.
- Le poil hérissé.
- Le cheval ne fléchit pas les reins lorsqu'on le pince sur cet endroit.
- La fiente sèche et par marrons, plus détachée qu'à l'habitude, couvertes quelquefois de glaires, qu'on prend souvent pour graisse, et qu'on appelle *gras fondu*.
- L'urine de couleur rouge.
- L'urine crue et claire comme de l'eau pure.
- Le cœur battant plus qu'à l'ordinaire.

Le battement trop faible du cœur et des artères.
Le cheval se couche, se lève, et ne peut trouver une position agréable.

Il regarde souvent son flanc, et plus souvent un côté que l'autre. Quelquefois il jette une humeur jaunâtre par les narines.
Sa marche est chancelante.

La vue triste et abattue, et les yeux larmoyants.
Difficulté d'uriner, dont on s'aperçoit dès que le cheval se présente pour uriner.

Le cheval est enflé, se tourmente, et lâche des vents.
Battement des flancs, et difficulté de respirer.

Symptômes dangereux. — Lorsque le cheval se tient faiblement sur ses jambes, hésite à se coucher, tombe comme une masse, et se relève de temps en temps.

La mousse sort de la bouche et des narines.
L'œil est tourné de façon que l'on voit beaucoup de blanc.

L'urine s'écoule goutte à goutte, sans que le cheval se présente pour uriner.

Le cheval jette par le nez une matière sanguinolente, et quelquefois brune comme une espèce de pus.

Un dévoiement qui ne fait rendre que des matières graisseuses et sanguinolentes.

Le cheval se lève et se relève en regardant ses reins.

Le cheval regarde fixement son flanc et sa poitrine, et a une grande difficulté de respirer.

Remarquez que ces symptômes ne se rencontrent pas tous à la fois dans une seule maladie : ce sont les symptômes de différentes maladies rassemblées ici pour faire connaître l'état des maladies du cheval.

Petite chronique agricole

Nous avons eu une bonne averse samedi l'après-midi. Le beau temps est revenu lentement, le ciel a été longtemps nuageux. Quoiqu'il en soit la température de la fin du mois qui vient de finir a été bien plus agréable que celle des deux premières semaines. La pluie a cessé de nous visiter à tous les deux jours. Les forts vents de nord-ouest qui nous gelaient pendant plusieurs jours consécutifs sont moins fréquents. En un mot les travaux de la fenaison ont pu se faire assez facilement, dans la dernière quinzaine, et pour le plus grand nombre ils seront bientôt terminés.

Les derniers beaux jours ont grandement favorisé les grains qui avancent sensiblement vers la maturité. On a déjà commencé en certains endroits à couper le blé le seigle et l'orge. Si la providence, maîtresse des éléments, nous continue ses faveurs, nous lui serons beaucoup redevables, car on peut dire qu'elle nous a traités jusqu'à ce moment avec prédilection. A l'heure présente plusieurs pays ont été éprouvés, et ont vu leurs champs ravagés, soit par l'eau, soit par la grêle, soit enfin par les insectes.

Septembre s'annonce bien, puisse-t-il nous être propice !

— La récolte, qui avait une belle apparence à la Rivière Rouge, était, aux dernières nouvelles, sérieusement menacée par le fléau des sauterelles, du côté du fort Abercrombie.

— Trois sociétés de colonisation d'après la *Gazette officielle* de samedi viennent d'être établies, l'une sous le titre de "Société de Colonisation No. 1 du comté de Beauce," la seconde sous celui de "Société de Colonisation No. 1 de St. Hyacinthe" et la troisième sous le nom de "Société de Colonisation No. 1 de Québec-Centre."

— La société d'agriculture du comté de St. Maurice a modifié, cette année, le programme ordinaire de ses expositions agricoles, les juges vont examiner le grain sur pied, et un grand prix sera donné à la ferme la mieux tenue. Cette inspection est déjà commencée. Il y aura tout de même en octobre l'exposition des animaux et des autres produits.

— L'exposition agricole pour la ville d'Ottawa et le comté

de Carleton aura lieu, dit le *Canadien*, dans le commencement d'octobre. On a commencé à préparer de grands hangars pour y déposer les objets.

Le *Pionnier de Sherbrooke* nous informe que M. H. Cochrane, de Compton, vient de recevoir d'Angleterre cinq vaches de la race renommée le *Booth*. Il a aussi reçu 30 moutons Cotswold, et neuf cochons Berkshire, qui sont beaucoup recherchés dans le sud. Tous ces animaux ont été choisis avec le plus grand soin par l'agent de M. Cochrane, qui est allé spécialement en Angleterre dans le but d'obtenir les plus belles espèces de ces pur-sang.

Nous apprenons par les journaux que M. Cochrane vient de recevoir par le Moravian une nouvelle importation d'animaux encore plus recherchés que les précédents.

Nous voyons par les journaux agricoles des Etats-Unis que les animaux importés par M. Cochrane y ont acquis une grande renommée. Ils sont en grande demande, quoique vendus à des prix fabuleux.

Par suite de la peste bovine en Sicile, plus de trois cent mille têtes de bétail ont disparu. Les pâturages restent sans produit, et la force nécessaire à la culture des céréales est aujourd'hui notablement insuffisante. Le prix du lait et celui de la viande s'élève considérablement. A Palerme, où la population est de 200,000 âmes, il s'abat à peine 25 bœufs par jour.

RECETTES AGRICOLES

Génération de la pustule charbonneuse

Un journal de Toulouse, le *Progrès libéral*, annonce qu'un médecin des environs de cette ville guérit rapidement les pustules charbonneuses, provenant de la piqure des insectes ayant aux pattes de la viande putréfiée, par un moyen aussi simple que facile: il suffit d'appliquer sur la pustule une feuille fraîche de noyer. Le médecin cite le cas d'une jeune fille de neuf ans, qui avait une pustule charbonneuse au côté gauche du cou, de la largeur d'un écu; toute gangrenée, couverte de vésicules pleines d'un liquide roussâtre.

Une opération était dangereuse à cause de la profondeur de la plaie. Le docteur prit le parti d'essayer l'application de la feuille de noyer qu'un de ses confrères lui avait indiquée comme moyen infailible. L'application fut faite à neuf heures du matin; à sept heures du soir le même jour, il sortait du pus de bonne nature des vésicules; le centre noir de la plaie se détachait, pour tomber le lendemain matin, et il ne restait plus qu'une simple plaie qui se cicatrisa en une quinzaine de jours.

Moyen de chasser les corneilles

M. Samuel Routhier, de Ste. Foye, nous donne le moyen suivant: On place des pieux de distance en distance, de la hauteur de 4 à 5 pieds, au bout desquels on attache une ficelle ou fil autour du champ de pois ou de blé d'inde que l'on veut garantir des ravages de ces oiseaux. Depuis plusieurs années, c'est le moyen que nous employons, et il nous réussit très-bien.

Moyen d'empêcher les verres de lampes de se casser

Nous lisons dans le *Canadien*:

On prévient la fracture de ces verres par un moyen fort simple et très-efficace; on les enveloppe de papier ou d'un peu de foin, et on les dépose dans un vase plein d'eau, qu'on place sur un fourneau allumé où on le laisse jusqu'à ce que l'eau, après avoir bouilli, soit tout à fait refroidie; on retire alors les verres, on les essuie et on les réserve pour l'usage.

Ce qui détermine la fracture brusque, sans cause apparente, des verres de lampe, c'est quand ils n'ont pas subi complètement le recuit auquel on doit soumettre toute pièce de verre fondu; immédiatement après sa fabrication. Par le procédé que nous venons de décrire, le recuit se trouve complet.

FEUILLETON

LES SECRETS DE LA MAISON BLANCHE

Le baron de Rotenberg et Cyprien montent le bout de l'oreille.

Le marquis de Schomberg ne se dissimula pas que l'aristocratie de Bohême désirait l'union de la reine et du jeune Rodolphe, et que, si la cause royaliste triomphait, le baron Rotenberg serait l'homme le plus influent du pays.

Il était une heure du matin quand les convives quittèrent la salle pour gagner leurs chambres respectives. Les lampes s'éteignirent, les serviteurs, fatigués d'une longue journée de travail, allèrent chercher le repos dans le sommeil, et bientôt on entendit plus que le bruit des pas des sentinelles placées dans les corridors.

Le lendemain, de bonne heure, Cyprien rencontra Hubert, l'intendant, et le pria d'aller demander au baron de Rotenberg s'il pouvait lui accorder immédiatement une entrevue. Hubert revint au bout de quelques secondes, et conduisit Cyprien dans l'appartement du baron.

— Bonjour, notre ami, dit Rotenberg, qui était encore couché. Vous vous êtes levé de bien bonne heure; il me semble, vous n'avez pas de mauvaises nouvelles à m'annoncer; j'espère?

— Non, monseigneur, répondit Cyprien; mais je désirerais vous dire quelques mots en particulier, continua-t-il en indiquant du regard le vieil Hubert.

— Si c'est quelque chose que mon intendant ne puisse entendre, il va se retirer, dit le baron, — quoiqu'il connaisse à peu près tous nos secrets; — vous savez que c'est à lui qu'on a confié la garde de la statue de bronze.

— Je sais tous les services que Hubert nous a rendus, et toute la confiance qu'on peut avoir en lui, répondit Cyprien. Mais, comme j'ai à vous entretenir d'affaires de famille.

— Soit, dit le baron Hubert, vous pouvez vous retirer.

Le vieillard s'inclina et quitta l'appartement; mais, au lieu de s'éloigner, il passe dans une pièce voisine, ou plutôt dans un petit cabinet qui n'était séparé que par une boiserie de la chambre du baron, de sorte qu'il pouvait entendre tout ce qui se disait.

— A présent que nous voilà seuls, dit le baron, vous pouvez parler sans crainte. Vous allez, sans doute, me donner des détails de votre expédition d'avant-hier, dont l'issue a été si fatale?

— Ce n'est pas pour cela que je suis venu, répondit Cyprien. Qu'il vous suffise de savoir que la personne qui vous a fait évader du château de Prague, et dont l'arrivée inattendue a encore fait échouer mes projets, il y a deux jours, n'est autre qu'une femme.

— Une femme! s'écria le baron avec surprise. Impossible, et cependant...

— C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire, reprit Cyprien. C'est une femme jeune, belle, vertueuse; et pour qui Rodolphe a une violente passion.

— Rodolphe amoureux de ma libératrice! s'écria le baron. Alors, il le connaît donc? — c'est lui qui l'avait envoyée à mon secours; — c'est lui qui avait ourdi toute cette trame?

— Pas du tout, monseigneur, dit Cyprien froidement. Blanche est la fille adoptive du garde-forestier du comte de Schomwald. L'ayant vue, par hasard, il a conçu une passion pour elle; il l'a même fait prisonnière dans la chambre des Etats.

— Dans la chambre des Etats! répéta le baron, le visage livide d'indignation. Oh! si Rodolphe avait osé, et si Hubert l'avait permis...

— Tranquillisez-vous, monseigneur, dit Cyprien. Souvenez-vous que votre fils ne connaît rien du tribunal de la statue de bronze, qu'il est à cent lieues de soupçonner l'existence des souterrains du château, et que, du moment où il était résolu à enfermer cette jeune fille dans la chambre des Etats, il était bien impossible à Hubert de l'en empêcher.

— C'est vrai, dit le baron d'un air pensif. Vous savez que je n'ai jamais voulu que mon fils fût initié aux mystères de la statue de bronze. Je préférerais mourir de ma propre main. Et cependant, ce n'est pas manquer de respect pour ce tribunal...

— Monseigneur, je connais vos motifs, dit Cyprien; mais, je vous en supplie, ne vous abandonnez pas à de pareils souvenirs.

Vous voulez que Rodolphe ignore les mystères de notre tribunal, afin qu'il ne puisse voir ces registres.

— Et ne jamais savoir quel nom y est compris, entre ceux de tant de victimes, ajouta le baron en fronçant les sourcils. Non, s'il le savait, son existence ne serait plus qu'amertume. Pourtant, en la frappant, j'étais dans la plénitude de mon droit, mais lui, mon fils, ne doit rien soupçonner de cela.

— Et il ne le soupçonnera jamais, monseigneur, répliqua Cyprien ; car vous devez voir avec quel zèle et quel dévouement je sers vos intérêts. Hier soir encore, en voyant les bonnes dispositions de l'Assemblée à votre égard, n'ai-je pas eu l'adresse de souffler à celui qui était assis près de moi cette idée qui a fait si rapidement son chemin, et qui a été adoptée à l'unanimité ?

— Oui, j'ai reconnu là votre habileté ordinaire, dit le baron, et je vous suis redevable d'une grande reconnaissance. Mon fils une fois roi de Bohême et moi généralissime des forces du royaume et premier ministre, par dessus le marché, vous pourrez aspirer à tout.

— Pourquoi le mariage n'aurait-il pas lieu demain soir ? demanda Cyprien.

— Si tôt ? ... si vite ? s'écria le baron. Je vous avouerai qu'il y a un point qui me tourmente et que j'éprouve une sorte de remords. Elisabeth, toute reine qu'elle est... d'ailleurs, est-il possible que Sa Majesté soit suffisamment préparée...

— Cela, c'est mon affaire, dit Cyprien en l'interrompant. Est-elle autre chose qu'un jouet dans mes mains ? Et n'est-ce pas pour en faire une automate que je l'ai réduite à l'état où elle est ? Consentez à ce que le mariage soit célébré demain soir, donnez des ordres pour qu'on fasse les préparatifs, et je vous garantis que, le moment venu, Sa Majesté apparaîtra au pied de l'autel. La Bohême aura alors confiance dans le mouvement dont nous sommes les promoteurs, et ce qui n'est pas moins important, ajouta-t-il en baissant la voix, tous ceux qui font partie de la société de la statue de bronze se sentiront animés d'un nouveau zèle et d'une nouvelle ardeur. Cela ne vaudra-t-il pas mieux que de la marier au duc d'Autriche ?

— Vos arguments sont irrésistibles, mon ami, dit le baron, et tout sera fait d'après vos conseils. A propos, croyez-vous que ce mariage soit du goût du comte de Schonwald ? Il n'était pas avec nous hier soir ; mais vous savez qu'il est puissant et qu'il est prudent de le ménager.

— Rassurez-vous, dit Cyprien avec calme. S'il avait un fils capable d'aspirer à la main de la reine, ce serait différent. D'ailleurs, il est lui-même grandement compromis. Non, ce n'est pas l'ambition du comte Schonwald que nous avons à craindre : mais s'il y avait quelqu'un que nous devons surveiller...

— Ah ! vos soupçons sont tombés sur quelques autres ? s'écria le baron.

— Oui, sur le marquis de Schomberg, répondit Cyprien. Pourtant, je n'ai pas de raisons positives, mais je le connais, je le sais par cœur, votre nomination au commandement général des troupes l'a frappé dans son ambition.

— Mais il m'a félicité avec autant de chaleur que les autres, fit observer le baron.

— C'est égal, j'aurai l'œil sur lui, répliqua Cyprien.

Et en prononçant ces paroles, il quitta l'appartement.

Quelques minutes après, le vieil Hubert sortit de sa cachette ; et, descendant dans les basses régions du château, il entra dans les souterrains par une de ces communications dont il avait le secret.

LVII

La garantie du général Zitzka

La nouvelle que le mariage de la reine et de Rodolphe de Rotenberg devait avoir lieu le lendemain soir, se répandit avec la rapidité de l'éclair dans le château, et l'on fit tous les préparatifs nécessaires pour que cette union fût célébrée avec pompe et splendeur. Quoiqu'on affirmât que la reine avait donné son consentement, elle continua à demeurer enfermée dans sa chambre.

Pour les seigneurs et les dames, la journée se passa en promenades et à chasser au faucon dans la forêt, tandis que le baron et son fils surveillaient les apprêts. Des caçons furent hissés sur les emparts, et le pont-Levis gémissait sous le poids des charriots

remplis de provisions qui ne cessaient d'arriver. Des troupes entières de soldats se succédaient, et l'on avait fort à faire pour maintenir l'ordre.

Le soir, la salle des banquets se trouva de nouveau remplie d'une brillante compagnie ; et l'on venait de s'asseoir à table quand on annonça la baronne Hamelin.

La baronne n'avait pris que le temps nécessaire pour changer de toilette, et était descendue au moment où la cloche sonnait le dîner. Elle fut accueillie avec cordialité par le baron de Rotenberg, Cyprien et le marquis de Schomberg ; Rodolphe lui fut présenté dans toutes les formes. Beaucoup de ceux qui étaient présents la connaissaient personnellement, tous la connaissaient de nom.

— A quoi devons-nous le plaisir inattendu de vous avoir au milieu de nous ? demanda le baron de Rotenberg après avoir placé la baronne à sa droite, c'est-à-dire entre lui et le baron de Schomberg.

Le terrible Zitzka a menacé de mettre une garnison dans ma villa et dans mon château, répondit-elle ; et, ne me souciant pas de me fier à ses hordes sauvages, j'ai préféré venir vous demander un asile.

— Vous êtes la bienvenue, dit le baron. Mais alors, que sont devenus tous vos pensionnaires ?

— Hélas ! j'ai été obligée de les laisser où ils étaient, répliqua la baronne. Mais il ne leur sera pas fait de mal, attendu que j'étais seule soupçonnée de favoriser la cause de Sa Majesté.

Le souper se prolongea, comme la veille, assez avant dans la nuit ; mais les dames, fatiguées de leurs courses de la journée, se retirèrent plus tôt. La baronne Hamelin fut une des premières à quitter la salle, et Cyprien la suivit, sans que personne eût remarqué cette manœuvre. Il rejoignit la baronne dans un corridor, et lui demanda si le motif pour lequel elle avait fui de Prague était bien réellement celui qu'elle avait fait connaître. Elle le rassura en ajoutant que les Taborites se préparaient activement à la guerre que Zitzka avait proclamé. — Je suis trop fatiguée pour causer ce soir, ajouta-t-elle, mais demain nous aurons occasion de nous entretenir de nos projets et de notre position.

— Oui, car j'ai bien des choses à vous raconter, dit Cyprien, surtout au sujet de Mariette.

— A demain donc, dit la baronne. Et, en achevant ces mots, elle se dirigea vers la chambre qui lui était destinée.

Tout en marchant dans le corridor, elle porta la main à sa poitrine pour s'assurer qu'un certain document y était toujours ; mais, convaincue qu'il y était, elle ne s'aperçut pas qu'en retirant sa main, ce papier dont l'importance était immense tombait sur le plancher.

Une minute plus tard, elle était dans sa chambre, où, brisée de fatigue, elle se jeta sur le lit en se débarrassant seulement de quelques-uns de ses vêtements.

Mais Cyprien, qui était resté dans le corridor, vit le papier ; et le relevant, courut dans son appartement pour le lire.

Ce papier, à son étonnement inouï, n'était autre chose que la garantie donnée par le général Zitzka à la baronne, et spécifiant les quatre clauses que nous connaissons déjà. La signature de Zitzka était au bas.

Les traits de Cyprien prirent une expression diabolique, à mesure qu'il lut cette preuve irrécusable de la trahison de la baronne. Il comprit alors le motif de sa visite au château de Rotenberg ; et pourquoi, voulant faire du marquis de Schomberg son complice, elle avait obtenu pour lui l'amnistie qui lui était assurée. Elle-même ; car Cyprien ne douta pas que la personne désignée dans l'article 4 ne fut le marquis de Schomberg.

Sans perdre une minute, Cyprien envoya par un page un message au baron de Rotenberg, lui demandant une entrevue de quelques instants. Le baron se rendit chez Cyprien, et l'effet qu'il produisit sur lui la lecture du document fut comme un coup de tonnerre.

— Sans cette preuve que je tiens là, je ne l'aurais jamais cru, dit-il. Mais que faire ? Elle compte évidemment sur les femmes qui sont attachées à Elisabeth, et sur le secours d'un grand nombre de serviteurs de la statue de bronze. Avec leur aide, elle est capable d'accomplir ses perfides desseins, et notre cause serait perdue. Que faire ? Quel plan adopter ?

— Il n'y en a qu'un, dit Cyprien d'un air sombre.

— Lequel demanda le baron en cherchant à lire dans les yeux de Cyprien la réponse qu'il prévoyait.

— La statue de bronze et le baiser de la Vierge, répondit ce dernier.

Le baron tressaillit malgré lui.

— Il n'y a pas d'autre alternative, continua Cyprien du même ton. Cette femme nous a vendu à Zitzka, et elle doit être punie. Si nous la laissons vivre, nous aurons à lutter contre ses artifices ; et dans le chapitre des événements, nous pourrions être vaincus. Quelle pitié a-t-elle eue pour nous ?

— Aucune, répondit le baron. Mais ce document, comment se trouve-t-il entre vos mains ?

— Elle l'a laissé tomber par accident, en se rendant dans sa chambre, et je l'ai ramassé.

— Peut-être s'est-elle déjà aperçue qu'il lui manque ? dit le comte ; elle pourrait s'alarmer et quitter secrètement le château.

— C'est à vous de donner des ordres pour que personne ne puisse sortir sans le mot de passe, répliqua Cyprien. Veillez à ce que la salle soit vidée à minuit, et quand sonnera une heure, les trois exécuteurs se rendront dans la chambre de la baronne pour la prendre et la livrer à la statue de bronze.

— Il sera fait ainsi, dit le baron. Et le marquis de Schomberg.

— J'aurai l'œil sur le corridor conduisant à l'appartement de la baronne, répliqua Cyprien. Comme je suis sûr qu'elle n'a encore pu lui faire aucune communication particulière, il ignore donc son marché avec Zitzka, et la part qu'elle lui a réservée dans la transaction. S'il reste dans cette ignorance, il vivra, mais s'il vient chez elle.

— Il serait difficile qu'il connût où est situé son appartement, dit le baron, attendu qu'ils n'ont pas eu occasion de causer en particulier.

— Oh ! c'est une femme astucieuse, et il ne suffirait d'un mot qu'elle lui aurait glissée à l'oreille. Si donc, comme je le disais, le marquis va chez la baronne ce soir, si, en un mot, il apprend les projets de cet misérable, alors, lui aussi périra. Car, dans la situation actuelle, il suffirait qu'il sût qu'il existe des moyens de traiter avec Zitzka, pour le décider à entrer en négociations avec les Taborites. Il est dix heures et demie, ajouta Cyprien, à une heure vous me trouverez ici avec les trois exécuteurs.

Le baron fit un signe d'assentiment et sortit.

Cyprien se rendit ensuite dans le corridor sur lequel ouvrait l'appartement de la baronne, et, se plaçant dans l'ombre, il ne perdit pas de vue la porte de sa chambre.

Au bout d'une demi-heure environ, la faible lumière projetée par la lampe suspendue au plafond fut obscurcie par l'ombre d'un homme passant dans le corridor ; et, de sa place, Cyprien reconnut le marquis de Schomberg.

Celui-ci avança avec prudence, comptant les portes à sa droite, et quand il fut arrivé à la septième, il la poussa doucement et entra.

— C'est ce que j'avais soupçonné, se dit Cyprien en sortant de sa cachette. Et, tout en regagnant sa chambre, il murmura avec un accent de triomphe : — Deux victimes cette nuit pour le baiser de la Vierge !

LVIII

La dame Blanche et les deux pages

Descendons maintenant dans ces souterrains que nous avons déjà plusieurs fois visités.

Il était onze heures, cette même nuit où se passaient les incidents que nous avons rapportés dans le chapitre précédent, et le marquis de Schomberg entra chez la baronne Hamelin, lorsque la dame blanche sortit de cette vaste salle où Conrad et Lionel avaient été enroulés parmi ceux qui l'habitaient.

La dame blanche portait une lampe à la main, et était suivie par les deux pages, vêtus maintenant de longs habits de deuil. La figure de ces pauvres enfants était pâle et amaigrie, leurs joues étaient creusées, et les yeux avaient perdu leur éclat. La dame blanche, elle, était telle que nous l'avons déjà vue ; mais elle était en proie à une anxiété causée par des nouvelles récentes.

Ils traversèrent la salle de la statue de bronze, et Lionel et Conrad frissonnèrent en passant devant cette image dont ils connaissaient à présent, l'emploi. Cette vue leur rappela aussi la reconnaissance qu'ils devaient à leur bienfaitrice.

— Vous nous pardonnerez, madame, de vous avoir demandé de quitter la salle, ne fût-ce que pour quelques instants ? dit Lionel. J'ai cru remarquer que votre visage est moins calme qu'à l'ordinaire, et je serais désespéré d'ajouter aux chagrins que vous éprouvez.

— Il est vrai, mes jeunes amis, qu'il m'est survenu de nouvelles et sérieuses causes d'affliction ; mais elles n'ont rien de commun avec la faveur que vous m'avez demandée et que je me suis empressée de vous accorder. Je comprends que l'existence monotone que vous menez pèse terriblement. Mais vous savez, ajouta-t-elle, que je ne puis vous laisser errer seuls, dans ces souterrains ; car d'une minute à l'autre peuvent apparaître les serviteurs de la statue de bronze, et si vous étiez rencontrés, nous serions tous perdus.

— Est-ce souvent que les membres du tribunal viennent ici ? demanda Lionel.

Souvent, non, Dieu merci ! répondit la dame blanche en frissonnant ; mais nul ne peut dire quand ils arriveront. Des mois quelquefois se passent sans qu'une nouvelle victime soit livrée à la statue, ou sans que notre communauté s'augmente par l'arrivée de nouveaux infortunés. Vous ne devez donc pas toujours sauver ceux que les chefs du tribunal condamnent à mourir ? dit Conrad.

— Hélas ! pas toujours, répondit la dame blanche. Quelquefois Cyprien en personne surveille l'exécution ; d'autres fois, c'est le baron de Rotenberg lui-même, ajouta-t-elle d'une voix tremblante ; et, dans ce cas, l'humanité d'Hubert est impuissante. S'il était venu, rien n'aurait pu vous sauver ; les trois exécuteurs auraient fait leur devoir !

— Oh ! c'est horrible ! murmura Lionel au bras duquel Conrad s'attacha avec terreur.

— Oui, c'est horrible ! répéta la dame blanche. Ces trois frères auxquels je viens de faire allusion furent eux-mêmes condamnés à la vengeance de la statue de bronze, il y a de cela douze ou treize ans. Mais il arriva qu'alors les chefs du tribunal manquaient d'exécuteurs, et on leur laissa la vie à condition qu'ils rempliraient cette terrible fonction.

— Mais n'y a-t-il plus d'espérance qu'un jour viendra où Dieu brisera ce hideux tribunal ? demanda Conrad.

— Peut-être ce temps n'est-il pas éloigné. D'après tout ce que j'ai appris, nous devons être à la veille d'une crise ; et, dans la conclusion qui approche, Dieu veuille que la statue de bronze soit renversée ! La reine de Bohême est dans ce château, contre lequel Zitzka s'apprête à marcher, et...

— Puisse-t-il triompher ! s'écrièrent à la fois Lionel et Conrad, et que sa vengeance...

— Silence, dit la dame blanche en sortant brusquement de la réverie où elle était tombée ; ne parlez pas de vengeance. Vous ignorez que parmi vos compagnons de captivité, il y a des hommes illustres et des femmes remarquables par leur esprit et leur caractère qui sont ici depuis de longues années, et jamais un mot d'amertume ne s'est échappé de leurs lèvres. Laissons la vengeance à celui-là seul qui gouverne le monde.

Pardonnez-nous, madame, si nous avons rien dit qui puisse vous causer de la peine, dit Lionel.

— Je vous répète que je n'ai rien à vous pardonner, répondit la dame blanche. Mais quand je vous aurai dit qu'il n'y a vingt ans que j'habite ces souterrains, et qu'au commencement j'étais seule, ou seule, dans ce sombre appartement où plus de cinquante personnes se réunissent maintenant, chaque jour, pour remercier Dieu de leur avoir sauvé la vie ; quand je vous aurai affirmé que j'ai connu plus d'angoisses et plus de terreur que n'en ont jamais éprouvées toutes ces cinquante personnes ensemble, croyez-vous qu'alors j'aurai le droit de vous recommander la résignation et le renoncement à toute idée de vengeance ? Quant à l'affliction que vous avez remarquée sur mes traits, qu'il vous suffise de savoir que le malheur dont j'ai reçu la nouvelle ce matin me menace que moi seule et tellement la communauté dont vous faites partie. A présent, laissez-moi vous conduire aux tombeaux.

(A continuer)

**LISTE DES LETTRES NON RECLAMEES
AU BUREAU DE POSTE DE
STE. ANNE DE LA POCATIERE**

Boucher, Clément	Bérubé, Amable
Bérubé, Joseph	Bérubé, George
Caron, Augustin	Coursier, François
Dastous, Pierre	Dubé, Alexandre
Gagné, Siméon	Gagné, Dme Ths.
Gagnon, Dme Fr.	Guy, Afrady
Gagnon, Dme Pierre	Gagnon, Dme Jos.
Lévêque, Pierre	Lagacé, Appoline
Lemieux, Etienne	Lévêque, Rosalie
Lagacé, Marie	Mador, Zéphirin
Moreau, Luc	Morais, Thomas
Quellet, Joseph	Quellet, Yve Nicolas
Pelletier, Joseph	Pelletier, Arthémise

2 septembre 1869. J. DIONNE, M. P.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

Les commissaires nommés pour la construction du Chemin de Fer Intercolonial, donnent AVIS PUBLIC qu'ils sont maintenant prêts à recevoir des Soumissions pour cinq autres Sections de la ligne.

LE CONTRAT No. 8, sera dans la Province de Québec et s'étendra à partir de l'extrémité Est du Contrat No. 5 à Rimouski jusqu'à un point près de la Rivière, Métis formant environ 20 1/2 milles de longueur.

LE CONTRAT No. 9, sera dans la Province du Nouveau-Brunswick et s'étendra à partir de l'extrémité Est du Contrat No. 6 vers la Ville de Bathurst, formant environ 20 1/2 de longueur.

LE CONTRAT No. 10, sera dans la Province du Nouveau-Brunswick et s'étendra à partir du centre du Chemin de l'Isle Chaplin, près de la Cour, à Newcastle, courant vers Bathurst et formant environ 20 milles de longueur.

LE CONTRAT No. 11, sera dans la Province de la Nouvelle-Ecosse et s'étendra depuis l'extrémité Est du chemin de fer "Eastern Extension" jusqu'à l'extrémité Ouest de la section No. 4, (y compris le pont sur la Rivière Missiquash, excepté la culée du côté ouest) formant environ 3 1/2 milles de longueur.

LE CONTRAT N. 12, sera dans la Province de la Nouvelle-Ecosse et s'étendra à l'extrémité Est du Contrat No. 7, au Lac Folly jusqu'à une jonction avec le Chemin de Fer actuellement existant à Truno, formant environ 24 1/2 milles de longueur.

Les Contrats Nos. 8, 9 et 10 devront être complètement parachevés avant le 1er Juillet 1871.

Le Contrat No. 11 devra être complètement parachevé le 1er Juillet 1870.

Cette partie du Contrat No. 12, à l'Est de la Rivière Folly, jusqu'à Truro devra être parachevée et prête pour la pose de la voie, le 1er jour d'Octobre 1870; de la Rivière Folly à un point vis-à-vis les Forges de Londonderry (Londonderry Iron Works) le 1er Janvier, 1871, et le reste du Contrat le 1er Juillet, 1871.

Les plans et profils avec le devis et les conditions du Contrat seront exhibés aux Bureaux des Commissaires, à Ottawa, Rimouski, Dalhousie, St. Jean, Halifax, Toronto et Québec, le et après le 13 Septembre

prochain, et des soumissions scellées adressées aux Commissaires du Chemin de Fer Intercolonial seront reçues à leur Bureau, à Ottawa, jusqu'à 7 heures P. M., le 18 Octobre 1869.

Des cautions pour l'exécution du Contrat devront signer la soumission.

A. WALSH,
Ed. B. CHANDLER,
C. J. BRYDGES,
A. W. McLELAN } Commissaires.
Bureau des Commissaires,
Ottawa, 3 Août 1869.

**J. B. C. HEBERT,
NOTAIRE**

LE Soussigné a transporté sa résidence et son Etude, en la maison ci-devant occupée par feu le Notaire Ant. A. Parent, au No. 21, rue St. Joseph, Haute-Ville, Québec.

J. B. C. HEBERT,
Notaire
7 mai 1869

TRAITE
DE CALCUL MENTAL
à l'usage des écoles canadiennes

PAR
F. E. JUNEAU, Inspecteur d'écoles.

CE petit ouvrage qui est appelé à rendre l'enseignement de l'Arithmétique facile, en développant l'intelligence des chiffres aux jeunes enfants, est offert en vente chez la plupart des libraires du Bas-Canada, au prix de sept chelins et demi la douzaine ou à dix-huit sous par exemplaire. On peut aussi se le procurer chez le soussigné en gros et en détail.

Toutes les bonnes écoles ont déjà adopté cet excellent ouvrage, il peut être mis entre les mains de tous les enfants aussitôt qu'ils commencent à lire couramment. Cet ouvrage est indispensable pour apprendre à bien compter, aussi, le Conseil de l'Instruction Publique s'est-il empressé de l'approuver pour les écoles élémentaires et modèles.

FIRMIN H. PROULX,
Imprimeur-Editeur

VIN DE MESSE

J'AI fait l'analyse du Vin de Messe vendu par MM. Garant & Trudel, libraires, et n'ai trouvé dans ce vin aucune substance qui annonce falsification ou adulation. En conséquence, je puis le recommander. Ce Vin convient très-bien aux malades et aux personnes faibles.

J. A. H. LARUE,
Québec, 9 juillet, 1869. M. A. M. D. I.

G. AMYOT, AVOCAT, tient son Bureau au No. 6, Rue St. Louis, Haute-Ville, Québec, (bâtisse des Franc-Maçons) et suit les Cours de Montmagny et de Beauce.

APPRENTIS DEMANDES

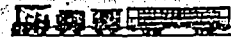
ON a besoin à l'Imprimerie de la Gazette des Campagnes, de deux jeunes gens qui désiraient apprendre la typographie.

S'adresser à Ste. Anne de la Pocatière, à
FIRMIN H. PROULX,
10 juin 1869. Imprimeur

A VENDRE

La LIBRAIRIE AGRICOLE de la Gazette des Campagnes, à Ste. Anne de la Pocatière :

LES OISEAUX DU CANADA, par J. M. LeMoine, en 2 volumes. Il n'y a qu'un nombre très-limité de cet ouvrage en vente chez les libraires.—Prix : 6s. 3d. les deux volumes.



CHEMIN DE FER DU GRAND TRONC
Division Rivière-du-Loup

STATIONS	Tous les jours		Train Mixte	
	Malle Aller	Malle Retour	Aller Lundi Samedi	Retour Mardi Mercredi Vendredi
Pointe-Lévi ... 1	9-00	8-55	12-30	4-00
Hallow ... 2	9-23	8-30	1-05	3-25
Chaudière Curve ... 2	9-33	8-20	1-25	3-16
St. Jean Chrysostome ... 3	9-45	8-05	1-45	2-55
St. Henri ... 4	10-10	7-45	2-20	2-25
St. Charles ... 5	10-25	7-30	2-43	2-00
St. Michel ... 6	10-35	7-20	3-00	1-45
St. Valier ... 7	10-48	7-07	3-20	1-25
St. François ... 8	10-55	6-58	3-32	1-10
St. Pierre ... 9	11-15	6-45	3-55	12-50
Cap St. Ignace ... 11	11-35	6-25	4-20	12-25
L'Anse à Giles ... 10	11-43	6-15	4-30	12-10
L'Islet ... 13	11-55	6-05	4-45	11-55
Trois-Saumons ... 13	12-10	5-50	5-00	11-35
St. Jean Port-Joli ... 14	12-17	5-43	5-10	11-20
Elgin Road ... 15	12-30	5-30	5-30	11-00
St. Roch ... 16	12-40	5-20	5-45	10-40
St. Anne ... 16	12-50	5-10	6-05	10-25
Rivière-Ouelle ... 17	1-10	4-50	6-40	9-55
St. Denis ... 18	1-27	4-35	7-05	8-30
St. Paschal ... 19	1-40	4-22	7-25	8-05
St. Héloïse ... 20	1-55	4-10	7-55	8-45
St. André ... 20	2-10	3-52	8-25	8-20
St. Alexandre ... 21	2-18	3-43	8-35	8-05
Lake Road ... 22	2-23	3-35	8-55	7-50
Riv-du-Loup ... 22	2-43	3-20	9-20	7-25
	3-00	3-20	9-45	7-00

Le Train d'Excursion dont nous donnons le tableau des heures de l'aller et retour partira de la Pointe-Lévi tous les samedis après-midi, à 3 h. 15 m. Il partira de la Rivière-du-Loup tous les lundis à 5 h. 45 m. du matin. Ce Train remplacera les samedis et lundis le Train régulier de la malle.

ALL. RET.	13-15	11-15	10-55	10-30	10-10	9-50	9-38	9-20	8-45	8-30	7-45	7-25	7-10	6-15	6-15
13-15	11-15	10-55	10-30	10-10	9-50	9-38	9-20	8-45	8-30	7-45	7-25	7-10	6-15	6-15	6-15
23-35	10-55	10-30	10-10	9-50	9-38	9-20	8-45	8-30	7-45	7-25	7-10	6-15	6-15	6-15	6-15
43-58	10-30	10-10	9-50	9-38	9-20	8-45	8-30	7-45	7-25	7-10	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15
64-20	10-10	9-50	9-38	9-20	8-45	8-30	7-45	7-25	7-10	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15
74-45	9-50	9-38	9-20	8-45	8-30	7-45	7-25	7-10	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15
85-00	9-38	9-20	8-45	8-30	7-45	7-25	7-10	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15
105-25	9-20	8-45	8-30	7-45	7-25	7-10	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15
115-45	8-45	8-30	7-45	7-25	7-10	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15
126-05	8-30	7-45	7-25	7-10	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15
146-35	8-05	7-45	7-25	7-10	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15
166-55	7-45	7-25	7-10	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15
187-15	7-25	7-10	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15
197-35	7-10	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15
218-55	6-45	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15
239-00	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15	6-15

A vendre à l'Imprimerie de la Gazette des Campagnes. Catalogue par ordre alphabétique des Elèves du Collège de Ste. Anne, depuis 1829 jusqu'à 1867. Prix: 2 chelins.